

# PHILIBERT DE L'ORME

Valeur : 0,40 F + 0,10 F

Couleur : Vert foncé

50 timbres à la feuille



Dessiné par SERVEAU

Gravé en taille-douce par BÉQUET

Format horizontal 22 x 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 14 février 1970 à LYON ;

générale, le 16 février 1970.

Philibert de l'Orme est né vers 1515 à Lyon, centre intellectuel plus coupé alors de Paris que de l'Italie, d'où venaient les influences novatrices. Fils d'un important maître d'œuvre, il contracta très tôt la passion des chantiers, et partit pour Rome dès 1533.

De son propre aveu, ce n'est pas la Renaissance qui l'y attire : sa passion est tout archéologique. Assez riche pour disposer d'une équipe, il exécute des fouilles, effectue des mesures, recueille les leçons des monuments antiques, qu'il imite, de retour à Lyon, dans son coup d'essai de l'hôtel Bouilloud.

L'ambition de se rendre à la cour lui fait obéir à l'appel du cardinal Jean du Bellay, qui l'avait distingué à Rome et qui lui confie la construction de son château de Saint-Maur. Son protecteur l'introduit ensuite à la cour de François I<sup>er</sup> et le recommande au dauphin et à la duchesse de Valentinois.

C'est en effet Diane de Poitiers qui, en lui laissant toute liberté, lui permet de réussir son œuvre capitale au château d'Anet. La « vraie architecture », telle qu'il l'entend, Philibert de l'Orme l'a réalisée là, de 1548 à 1555, avec la collaboration de Jean Goujon et de Cellini pour la décoration.

Son culte de l'Antiquité lui a fait dessiner le plan d'ensemble selon une géométrie rigoureuse, concevoir le portail d'entrée comme un arc de triomphe orné d'une Diane couchée, ordonner les trois ordres sur la façade du Grand Logis, doter la chapelle d'une coupole qui est une audace pour l'époque.

Mais il exécute selon la tradition française la trompe rampante soutenant l'escalier, les fenêtres à meneaux,

les tourelles en encorbellement et la haute et belle toiture d'ardoises : ce sont moins des concessions, peu conformes à son tempérament, que les efforts d'un réalisateur sensible au climat et aux mœurs de son pays.

Les faveurs de Henri II, qui l'enrichit de bénéfices et le nomme surintendant des Bâtiments royaux, accentuent un caractère orgueilleux, un tempérament batailleur, une humeur difficile, qui lui feront des ennemis acharnés : Ronsard s'en prendra au « dieu des maçons ».

L'orgueil d'un théoricien sûr de sa réussite anime son *Traité de l'Architecture* et ses *Nouvelles Inventions pour bâtir* : « Les œuvres que j'ai faites depuis l'âge de 15 ans parleront suffisamment pour moi, et rendront témoignage de mes capacités, de mon savoir et de mon art. »

Malheureusement les œuvres qui nous restent de lui ne sont pas si nombreuses, depuis l'incendie de 1871, qui détruisit la partie des Tuileries issue des plans qu'il dessina pour Catherine de Médicis ; aussi y aurait-il de l'injustice à parler toujours de son mauvais caractère, notamment lors de la controverse qui l'opposa à son confrère Le Breton. L'architecte de la génération précédente voulait couvrir d'une voûte la grande salle de bal commencée sous François I<sup>er</sup> au château de Fontainebleau ; le surintendant de Henri II batailla, et fit réaliser sa conception de l'immense et riche plafond de noyer, divisé en caissons, dont les fonds mettent en valeur les chiffres du roi et les croissants de Diane. La restauration récente ne permet-elle pas, sous le jeune éclairage de la lumière blonde, de rendre à Philibert de l'Orme la part qui lui revient dans la réussite de « la merveille de Fontainebleau » ?

